

Tout au long de son exceptionnelle carrière, Michael Jackson a été porté par une incroyable ambition, mais aussi par la volonté de retrouver l'enfance dont il avait été privée.



Pourquoi on a voulu détruire Michael Jackson

S'il ne nous avait quitté il y a neuf ans, Bambi aurait fêté ses soixante ans le 29 août dernier. Un anniversaire qui est l'occasion de revenir sur un génie de la musique pop.

Bourré de talent, capable de mettre en scène des spectacles d'une qualité rarissime, d'écrire des tubes à jamais mémorables, de déhancher son corps d'une manière ahurissante, Michael Jackson a d'abord séduit par ses qualités d'artiste. Mais le public a aussi dû accepter les excentricités d'un personnage inclassable, sorte de héros décalé d'un conte de fées qui aurait déraillé en chemin. Aujourd'hui, il reste à jamais le *King of Pop*. «*Tout comme il n'y aura jamais d'autres Fred Astaire ou d'autres Chuck Berry ou d'autres Elvis Presley, il n'y aura jamais personne de comparable à Michael Jackson. Son talent, sa vivacité et son côté mystérieux font de lui une légende...*», déclarait l'un de ses plus célèbres fans,

Steven Spielberg. Retour sur un parcours exceptionnel.

Une enfance volée

«*Je me faisais battre pour des bêtises, en dehors des séances de répétition. Papa me rendait tellement fou de rage et me faisait tellement mal. Lui rendre ses coups ne faisait qu'aggraver les choses. Je me rappelle que je courais sous les tables pour lui échapper et ça le rendait encore plus fou*». C'est ainsi que Michael Jackson a décrit sa relation avec son père Joe dans son autobiographie, *Moonwalk*. Un père qu'il a carrément rayé de son testament. Témoin de Jéovah, Joe impose une discipline de fer à ses neuf enfants. Musicien frustré, obligé de travailler en usine, il décide de former un groupe avec Tito (9 ans) à la guitare, l'aîné

Jackie (11 ans) et Jermaine (8 ans) au chant, rapidement rejoints par deux plus jeunes, Marlon et Michael. Les Jackson 5 sont nés. Les répétitions musicales se succèdent, le patriarche punissant chaque fausse note à coups de ceinture ! Michael s'impose comme le surdoué de la bande. Alors qu'il n'a que 6 ans, il remplace Jermaine comme soliste. Partout où les Jackson 5 se produisent, Michael cristallise l'attention par sa voix fluette mais intense, son sourire désarmant, sa présence quasi irrésistible... Le groupe se produit dans des dancings miteux avant de remporter un concours dans un lieu mythique, l'Apollo Theater de Harlem, et de signer un contrat avec une première maison de disques en 1967 puis d'être repéré un an plus tard par Berry Gordy, le fonda-

teur du label Motown. «*Je vais faire de vous les plus grandes stars du monde, et on parlera de vous dans les livres d'histoire*», affirme leur nouveau mentor. C'est lui qui leur trouve un look, avec coiffure afro, pantalons pattes d'éléphant et chemises à jabot. Dans les années 1970, c'est le succès. Le groupe s'offre même le luxe de détrôner à plusieurs reprises les Beatles en première place des charts ! Michael n'a que onze ans et c'est une star.

L'envol d'un génie

Les Jackson 5 aimeraient faire évoluer leur style, mais leur maison de disques s'y refuse. «*Nous avions beaucoup d'idées que nous désirions expérimenter, mais la Motown nous freinait car ils prétendaient qu'on ne pouvait pas bousculer une recette à succès qui a fait ses preuves sans risquer de tout compromettre*», a expliqué Michael. Funeste erreur. En 1975, le groupe signe avec un nouveau label, Epic, sans Jermaine



Musicien frustré, Joe a imposé à ses enfants, notamment Michael, une discipline de fer à coups de ceinture...

original. À la grande surprise du jeune homme, qui ne pensait pas que le compositeur féru de jazz puisse s'intéresser à sa musique, Jones lui propose de travailler avec lui. La maison de disque Epic n'est guère enthousiaste, ce qui fait sourire Quincy : «*Ne t'inquiète pas, j'adore quand on me sous-estime : c'est là que je suis le meilleur*». La suite le prouvera avec l'album «Off the Wall» qui compte une chanson écrite par Paul Mc Cartney, *Girl-friend*, une autre, *I Can't Help It*, offerte par Stevie Wonder ! «Off the Wall» sort à la fin du printemps 1979 et, porté par le single *Don't stop till you get enough*, s'impose. Avec 5 millions d'exemplaires vendus aux USA et 3 dans le reste du monde, «Off the Wall» est la meilleure vente d'album d'un artiste noir ! Michael a seulement 21 ans.



Au sein du groupe qu'il formait avec ses frères, Michael s'est rapidement imposé comme le plus talentueux.

(qui a épousé Hazel Gordy, la fille de Berry) mais avec le petit frère de Michael, Randy et la petite dernière, Janet. Le groupe se rebaptise The Jacksons. En 1978, ils signent un très bel album, «Destiny», avec un tube imparable, *Blame It On The Boogie*, soutenu par une section de cuivres funky qui annonce en filigrane certaines des chansons qui vont porter Michael au zénith. Car Michael veut voler de ses propres ailes. En 1978, un homme va tout changer : Quincy Jones. Michael et lui se sont rencontrés lors du tournage de *The Wiz*, dont Quincy a écrit la musique. Michael Jackson cherche un producteur pour son nouvel album solo, afin de développer un son

Le phénomène Thriller

Déçu de ne pas avoir été reconnu par les médias et les critiques à la hauteur de son succès, Michael se lance un défi : son prochain disque sera d'une telle qualité qu'il sera impossible de l'ignorer ! Quincy Jones l'affirme : «*Michael sera LA star des années 80 et 90*». L'histoire lui donnera raison. En avril 1982, le duo se retrouve pour travailler sur un nouvel album. Fort du succès de «Off the Wall», ils disposent de moyens financiers énormes pour le produire. Les meilleurs musiciens, la crème des auteurs-compositeurs, les techniciens les plus pointus sont recrutés. Le projet doit mettre en évidence la diversité des talents des chanteurs, et combiner funk, disco, R'n'B, soul, pop, et rock. Une seule règle, chaque titre doit être exceptionnel. On connaît la suite : «Thriller», sorti le 1er décembre 1982, sera l'album le plus vendu de tous les temps, chaque titre ou presque finissant en tête des charts. *Billy Jean*, *Beat it*, *Human Nature...* s'imposent à la première place. À la fin de l'année 1983, l'album s'est déjà écoulé à 10 millions

d'exemplaires, battant le record établi avec «Off the Wall». Pourtant, être le recordman des ventes en tant qu'artiste noir est très loin de suffire à Michael. Il dégage une carte maîtresse en cette période où le vidéo-clip s'impose comme moyen de promotion des singles. Pour «Thriller», il veut un véritable mini-film de quatorze minutes, qu'il va faire réaliser à ses propres frais, déboursant un million de dollars pour s'of-

frir John Landis, couronné du succès des Blues Brothers, mais aussi le maquilleur Rick Baker, qui a travaillé sur *Star Wars*, pour le maquillage des zombies. Le clip est officiellement présenté à un public trié sur le volet (Diana Ross, Eddy Murphy, Warren Beatty, Prince...) le 14 novembre 1983 au Metro Crest Theater de Los Angeles. La projection se termine par une standing ovation. Porté par ce coup de génie, «Thriller» va de-



Pour en savoir plus

Daniel Ichbiah est l'auteur d'une biographie de référence sur la vie et l'œuvre de Michael Jackson. De ses premiers

pas avec ses frères jusqu'à sa fin tragique, une multitude d'anecdotes et de révélations. *Michael Jackson, Black or White, 168 pages*



Même si beaucoup n'y ont pas cru, Lisa-Marie Presley, affirme avoir formé un couple normal et amoureux avec Michael.



Selon Debbie Rowe, qui a porté Prince et Paris, les deux enfants ont été conçus par insémination artificielle et un donneur anonyme.

meurer 37 semaines à la première place et s'offrir le luxe d'être la meilleure vente d'albums durant deux années consécutives, 1983 et 1984, détrônant *Saturday Night Fever*, numéro un pendant vingt sept semaines seulement. Au final, il s'écoulera à plus de 66 millions d'exemplaires ! Fait peu habituel, l'artiste se révèle également doué en affaires : il acquiert les droits d'édition des chansons de plusieurs artistes majeurs ; Sly and the Family Stone, Ray Charles et même le catalogue des Beatles, au risque de décevoir fortement son ami McCartney.

Deux décennies de folie

Survivre à un tel succès n'a rien d'évident, le chanteur en est conscient : *«Il y avait beaucoup de tensions parce que nous sentions que nous étions en compétition avec nous-mêmes et c'est très difficile de se dépasser soi-même»*. Sur le miroir de sa salle de bains, Michael a écrit deux mots, afin d'être certain de



Dans le film *Moonwalk*, sorti en 1988, Michael Jackson penche son corps à 45° sur la musique de *Smooth Criminal*, extrait de l'album «Bad». Le secret, deux chaussures spéciales fixées à un rivet dans le sol, a fait l'objet d'un brevet déposé par le chanteur.

les voir et revoir chaque matin au réveil et s'en imprégner inlassablement : 100 millions. C'est l'objectif de ventes qu'il s'est fixé pour son nouveau projet. «Bad» mettra deux années et demie à voir le jour. L'album sort le 31 août 1987, avec un Michael Jackson vêtu de cuir, assumant une stature plus virile, plus agressive. La première phrase de la chanson *Bad*, qui ouvre l'album éponyme, est sans équivoque : *Your butt is mine* (Ton cul est à moi) ! «Bad» place cinq singles à la première place des charts et s'écoule à plus de 5 millions d'exemplaire le jour de sa sortie. Mais le public ne retrouve pas l'élégance de «Thriller». Les ventes plafonnent à 17 millions au moment de sa sortie et, si elles dépasseront les 40 millions avec les différentes rééditions, le pari n'est pas réussi. En revanche, la tournée *The BAD tour*, la première de Michael en solo, bat tous les records. Avec 4,4 millions de spectateurs dans le monde, elle entre dans le Guinness Book. L'album suivant, «Dangerous», jugé par les spécialistes comme l'un des plus aboutis artistiquement, se vend à 32 millions d'exemplaires, dont les trois-quarts hors des États-Unis. Michael est la plus grande star mondiale des an-

Un truc incroyable

nées 80 et du début des années 90.

Le public découvre aussi un être surprenant. Deux événements vont avoir une influence sombre sur sa vie. En juillet 1985, lors du tournage d'une publicité pour Pepsi, sa chevelure prend feu. Pour faire face aux douleurs, il entre dans une spirale médicamenteuse, alternant calmants et drogues énergétiques, dont il ne sortira jamais. En parallèle, le chanteur découvre la chirurgie esthétique. Affirmant se l'être cassé en tombant sur scène, il fait rectifier son «gros nez qui l'a toujours complexé». Tombé sous la coupe d'un médecin peu scrupuleux, Steven Hoefflin, il enchaîne les opérations qui vont peu à peu le transformer en monstre. L'épiderme du chanteur subit une décoloration étonnante. Arnold Klein, son dermatologue, a toujours affirmé que c'était en raison d'une maladie, le vitiligo, qui provoque une dépigmentation de l'épiderme. À tout prendre, autant uniformiser cette blancheur rosâtre, quitte à lui donner l'allure d'un blanc... Le résultat n'est franchement pas concluant.

Les médias commencent à colporter de nombreuses rumeurs, fondées ou non. Michael aurait racheté le squelette d'Elephant Man, il emmène son boa sur les plateaux de télévision et son chimpanzé dans les studios d'enregistrement, passe des heures dans des caissons à oxygène, sort avec un masque ou outrageusement maquillé... Michael semble s'en moquer, af-

firmant : *«La presse écrit les choses les plus bizarres sur mon compte. Je ne supporte pas que l'on déforme la réalité et je ne lis jamais ce que l'on écrit sur moi. Je ne comprends pas pourquoi les journalistes éprouvent le besoin d'inventer des choses. Je suppose que s'ils ne trouvent rien de scandaleux à raconter, il leur faut susciter l'intérêt d'une manière ou d'une autre...»*. Il avait tort.

Plus dure sera la chute

Le 23 août 1993, alors que Michael Jackson s'appête à démarrer le troisième volet de sa tournée Dangerous Tour, la nouvelle tombe : il est accusé d'avoir abusé sexuellement d'un enfant de 13 ans ! Un mois plus tôt, un certain Evan Chandler a prétendu que Michael aurait commis des actes inappropriés, relevant de la pédophilie, à l'égard de son enfant, Jordie, réclamant 30 millions de dollars. Les témoignages à charge d'anciens employés semblent peu crédibles, changeant selon la somme que les médias leur proposent. Et certains proches ne sont pas écoutés, comme l'ingénieur du son John Van Nest : *«J'ai passé 3 ans à travailler avec Michael et à aucun moment je n'ai remis en question sa moralité ou cru ce que l'on racontait sur lui. J'ai vu avec les enfants de ses frères, les enfants d'autres personnes et même, à un moment, avec les enfants de ma propre petite amie... Michael vivait tout simplement l'enfance qu'il n'a jamais eue. Par bien des côtés, il n'a jamais vraiment grandi»*.

Mais le procureur du comté de Santa Barbara, Tom Sneddon, rêve d'accrocher le chanteur à son tableau de chasse. Sur son ordre, la police débarque un jour chez Michael pour se livrer à une humiliante séance de photographie et vidéo de son corps nu, y compris de ses testicules. Une séance qui le laisse traumatisé. Sans doute à tort, les avocats de Michael Jackson choisissent de transiger avec Evan Chandler, lui versant 22 millions de dollars. Michael lui-même est en faveur d'un tel accord amiable, pour pouvoir poursuivre ses concerts et éviter un procès public. Bien plus tard, Jordie Chandler confessera que son père avait menti et que l'affaire n'avait pour seul objectif que d'extorquer des fonds à une star riche. En attendant, le mal est fait : une partie de la population continuera dé-

«Pourquoi le gens ne m'autorisent-ils pas à être heureux?»

sormais d'estimer que le chanteur milliardaire s'est tiré à bon compte d'exactions supposées. Pourtant, le double album «History» qui sort à cette époque remporte un réel succès critique et commercial, se vendant à 22 millions d'exemplaires.

En 1993, Michael épouse dans le plus grand secret Lisa Marie, la fille de Elvis Presley, en République Dominicaine. *Le King of Pop* avec la fille du *King of Rock'n roll* ! Priscilla, l'ancienne épouse d'Elvis a d'abord été remontée contre Michael, étant convaincue qu'il avait épousé sa fille afin de redorer son image suite à l'affaire Jordan. Michael, lui, affirme qu'il est réellement amoureux de Lisa Marie : «*Pourquoi est-ce que les gens ne veulent pas y croire ? Pourquoi ne m'autorisent-ils pas à être heureux ?*». Mais la belle histoire ne durera pas. Lisa Marie découvre qu'il n'est pas facile d'aider Michael – la mission qu'elle s'était donnée. Le chanteur a appris à réprimer ses émotions et ne s'exprime pas aisément, se complaisant dans un rôle de victime. Plus inquiétant, Michael ne semble pas avoir appris la leçon de l'affaire Jordie Chandler et continue d'inviter de jeunes enfants à dormir dans sa chambre. Sa femme échoue à le persuader qu'il se met à nouveau en danger. Sans succès.

Un autre problème prend une place importante. Michael veut absolument des enfants et Lisa-Marie est devenue plus réticente. Un jour, Michael lui assène : «*Mon amie Debbie m'a dit qu'elle peut porter mon bébé. Si tu ne veux pas le faire, elle le fera*». Pour la jeune femme, une limite a été franchie. Le couple se sépare et divorce en janvier 1996, après dix-neuf mois seulement. «*La décision la plus difficile que j'aie jamais eu à prendre a été de le quitter et de le laisser à la merci de son destin, bien que je l'aimais désespérément et que j'avais essayé d'arrêter le processus ou de lui faire faire marche arrière*», dira plus tard la fille d'Elvis.

Qui est donc cette fameuse Debbie ? Une ancienne motarde qui s'habillait en cuir, buvait couramment de la bière et pouvait jurer comme un marin. Infirmière chez Arnold Klein, le dermatologue de Michael, Debbie a de nouveau soigné Michael, alors qu'il avait blanchi ses testicules à l'aide d'une crème spéciale, ce qui avait occasionné des brûlures ! Le 14 novembre 1996, peu après son divorce, Michael épouse Debbie Rowe. Une façade. Si Deb-

bie donne naissance à deux enfants, Prince, né en 1997 et Paris (1998), tous deux ont été conçus par insémination artificielle et seraient, selon elle, le fruit

d'un donneur anonyme. En août 1998, celui qui voudrait éternellement ressembler au Petit Prince a quarante ans. Son existence est un naufrage. Il travaille pourtant sur un nouvel album, «*Invisible*», qu'il mettra quatre ans à finaliser. C'est le disque le plus cher jamais produit. Mais le résultat ne trouve pas son public. La magie n'opère plus. En 2003, un cinéaste du nom de Martin Bashir réalise un documentaire sur la star. C'est un véritable piège. Tout tourne autour de la relation de Michael, alors âgé de 44 ans, avec un autre enfant, Gavin Arvizo, âgé de 12 ans et atteint d'un cancer. Cela donne à Tom Sneddon l'occasion de revenir à la charge. Le

19 novembre 2003, il lance un mandat d'arrêt contre Michael Jackson l'accusant d'agression sexuelle.

De nombreuses radios s'enorgueillissent de ne plus diffuser un seul titre de celui qui est considéré, avant même son jugement, comme coupable. Le procès qui s'ouvre le 31 janvier 2005, est immédiatement considéré comme le plus important de l'histoire des États-Unis. Contraint d'être présent durant l'intégralité du procès, Michael Jackson assiste à sa mise à mort médiatique tout en semblant terrassé par les drogues qu'il consomme à outrance. Le 13 juin 2005, Michael est acquitté sans aucune réserve par les douze jurés. Mais c'est un véritable zombie, dénué de réaction, qui accueille la nouvelle. Le chanteur est moralement achevé. Pour couronner le tout, il croule

sous les dettes et risque la faillite.

Le 5 mars 2009, Michael Jackson annonce pourtant qu'il va retourner sur scène. À cinquante ans, il apparaît étonnamment en forme. Les 750.000 tickets mis à la vente pour le premier concert prévu à Londres sont vendus en 4 heures. Le 25 juin, à 12h22, le 911 reçoit un appel d'un certain docteur Murray, demandant aux pompiers d'intervenir au 100 Carolwood Drive. Les secours découvrent le chanteur dans le coma, qui succombera à son arrivée à l'hôpital d'un arrêt cardiaque. L'enquête révélera que Michael Jackson prenait toutes sortes de drogues, prescrites par Conrad Murray, un cardiologue devenu son médecin exclusif depuis 2008. Un homme à la réputation douteuse, déclaré en faillite, accusé d'avoir délivré de nombreuses ordonnances de complaisance. ■

Daniel Ichbiah



Les médias, comme une bonne partie de la population, l'ont déjà condamné.